

grande influence, ils peuvent nous être très préjudiciables.

L'homme, en effet, ne dit et ne fait presque jamais rien au hasard : sans qu'il le paraisse, chaque jugement, chaque action a été raisonnée, mais souvent d'une manière incomplète ou défectueuse. Donnons-en quelques exemples choisis dans des ordres de faits très différents.

D'une physionomie peu avenante ou d'un vêtement négligé, nous apprécions la valeur morale de la personne ;—de ce que le vent souffle d'une direction déterminée, nous déduisons le temps qu'il fera ;—de nos bénéfices d'une année, nous calculons ceux de l'année suivante ;—d'un malaise nous imaginons une maladie. On pourrait les multiplier, c'est chose inutile.

Concluons, à notre tour, que dans la science, dans la vie pratique et dans le monde moral, le raisonnement joue un grand rôle.

Ce besoin de raisonner et cette hâte de conclure que l'on remarque chez l'homme fait, sont tout aussi grands chez l'enfant ; de plus, à raison de la légèreté de celui-ci et de la faiblesse de ses connaissances, les faux raisonnements sont bien plus nombreux. Aussi importe-t-il qu'on l'habitue à cette opération intellectuelle, qui, d'ailleurs, fortifie l'attention, vient en aide à la mémoire, modère l'imagination et prévient les erreurs des sens.

L'enfant qui n'a pas raisonné sur les bancs de l'école, ne raisonnera pas quand il sera entré dans la vie réelle ; il restera l'homme superficiel dans ses connaissances, léger dans ses paroles, imprudent dans ses actions.

Si le but est de former des hommes raisonnables, il ne faut point faire des raisonneurs : les premiers raisonnent ce qui est à leur portée ; les seconds, tout indifféremment. Soumettons au jugement de l'enfant ce qui est à sa portée, mais aller au delà serait inutile et

même dangereux. Tant de choses échappent à la raison bornée de l'homme que serait s'exposer volontairement au reproche qu'adressait le père G. Girard à Pestalozzi qui, lui, voulait tout raisonner : si j'avais trente fils, je ne vous en confiera pas un ; car il vous serait impossible de lui démontrer comme deux et deux font quatre, que je suis son père et qu'il doit m'aimer.

* * *

Le raisonnement peut suivre deux voies bien différentes pour arriver à la vérité. Dans l'une, il s'élève des *faits particuliers* (intuitifs comme connaissance) à la *loi générale* qui les régit (connaissance discursive) ; dans l'autre, il descend d'une *vérité générale* évidente (connaissance intuitive) à des *vérités particulières* qui y sont maintenues, mais qui, au premier abord, ne paraissent pas telles (connaissances discursives).

Les deux formes sont radicalement opposées : la première est l'*induction*, la seconde la *déduction*.

Nous ne nous étendrons pas sur les avantages de l'une et de l'autre, ni sur leur fondement, ces développements dépassant le cadre que nous nous sommes tracé. Le programme des écoles primaires offre des occasions multiples de les appliquer et de former le raisonnement des enfants, quoique l'*induction* soit employée de préférence. C'est elle en effet qui, en procédant du particulier au général, du connu à l'inconnu ou du concret à l'abstrait permet, grâce à l'intuition, de conduire l'enfant du fait qu'il constate par ses sens aux vérités qui s'adressent à l'esprit seul.

Les sciences naturelles présentent une grande variété de faits, de phénomènes, mais au-dessus de ces faits particuliers, on peut en découvrir d'autres qui les dominent tous. En *zoologie*, de quelques animaux, on induit les caractères des